



L'ACTUALITÉ  
INTERNATIONALE  
24H/24

Published on *France24* (<http://www.france24.com/fr>)

## Les Afghans des ponts de Paris

Created 11/01/2010 - 21:18

Une vaste pièce à poutres, un canapé, quelques plantes, des matelas, des sacs de couchage et des couvertures. C'est ici, sur le carrelage en damier de cette ancienne écurie du Xe arrondissement de Paris qu'une soixantaine d'Afghans sans-abri sont accueillis la nuit depuis trois jours.

Un Afghane de 20 ans, Mohssen, nous fait visiter. Bénévole pour Emmaüs, il a lui-même vécu plus d'un an sous les ponts, après avoir quitté Kaboul à l'âge de 15 ans. S'il est aujourd'hui logé, il n'a toujours pas de papiers ; il participe à l'opération pour aider ses compatriotes qui ont froid.

Depuis samedi, les Afghans qui campent habituellement jour et nuit dans le quartier de la gare de l'Est, dans le nord de la capitale, peuvent dormir au chaud au Comptoir général, un bâtiment privé situé sur le quai de Jemmapes. Un petit-déjeuner et un repas du soir leur sont servis dans ces lieux mis à disposition par l'entreprise "Commerce développement". Dans la journée, ils doivent quitter les lieux et retourner sous les ponts du canal Saint-Martin.

### Les Don Quichotte de retour au canal Saint-Martin

C'est le froid extrême qui a poussé plusieurs associations, comme Emmaüs, les Enfants de Don Quichotte ou encore Médecins du monde, à organiser cet hébergement provisoire. Il faudra toutefois quitter le bâtiment dimanche prochain. Mais "pas question qu'ils retournent dehors", martèle Sandrine Macé, chargée de mission chez Emmaüs. "On ne met pas les gens dehors après leur avoir donné une semaine de bien-être", vitupère-t-elle. Et si, malgré le battage médiatique provoqué par cette action, la Ville, le gouvernement ou la Région ne répondaient pas aux demandes des associations et ne trouvaient pas d'endroits pour loger de façon pérenne les Afghans ? "Nous n'allons pas céder, nous avons un plan", rétorque-t-elle sans entrer dans les détails.

Les Afghans sont ainsi environ 150 - pour la plupart des hommes - à vivre dehors dans ce quartier populaire de Paris. Certains ont des papiers, mais ils sont rares. Certains sont arrivés en France depuis deux ou trois jours, d'autres depuis des mois. Mais tous n'acceptent pas de dormir au Comptoir général. "Ils craignent qu'on ne leur vole leurs affaires dans les tentes ou que la police ne débarrasse leurs tentes", explique Mohssen. "Nous n'irons pas là-bas pour une semaine", lance Sanobar, 16 ans, assis autour d'un feu, sous le pont de la station Jaurès, avec une dizaine d'autres Afghans.

### "Mes parents m'ont demandé de partir"

Comme Sanobar, certains de ces Afghans des ponts sont mineurs. Le ministre de l'Intérieur, Eric Besson, a assuré dimanche que "tout mineur" devait "être accueilli", mais Khaled, 17 ans, et son jeune frère Javed, 14 ans, n'en ont jamais entendu parler. "A qui doit-on s'adresser ?", demandent-ils. Ils ont élu domicile sur les rives du canal depuis deux

semaines après avoir fui leur ville de Koundouz, en Afghanistan, il y a huit mois.

En France depuis 12 jours, Mostafa est installé à quelques pas du campement principal, sous le pont Louis Blanc. Il rêve d'apprendre le français et de pouvoir travailler dans un restaurant. De son côté, Farahi, 15 ans, se souvient : "Mes parents m'ont demandé de partir. Qu'est-ce que je pouvais faire à Kaboul, ils ne font que se battre, et il y a toutes ces bombes, impossible d'étudier." En 2009, plus de 1050 enfants sont morts en Afghanistan en raison du conflit qui dure depuis neuf ans, indique dans un rapport l'ONG Afghanistan Rights Monitor.

### **"Les Taliban ne nous laissaient pas vivre comme ça"**

Muhamad Khan, 22 ans, a fait une demande d'asile politique. Rejetée. Son sort l'a rendu cynique. "Finalement, les Taliban étaient bons, ils nous tuaient mais au moins ne nous laissaient pas vivre comme ça", déplore-t-il, en montrant du doigt les quelques chaises délabrées et le vieux miroir rafistolé qui constituent les seuls meubles de son chez-lui, à l'air libre.

Mohssen a également vu sa demande rejetée, mais il a fait appel et se voit déjà entamer des études de cuisine. "Le problème, c'est que je suis parti seul après que mes parents et mon frère ont été tués et je n'ai pas pensé à prendre des preuves de tout ça, raconte-t-il. C'est ce qu'on me reproche aujourd'hui."

**URL Source:** <http://www.france24.com/fr/20100111-afghans-ponts-paris-sans-abri-sans-papier-comptoir-general-emmaus-enfants-don-quichotte-medecins-monde>